

du monde. Ce n'est pas seulement la recherche de ces biens que Jésus-Christ nous propose, c'est « d'en avoir faim et soif », c'est d'y aspirer avec autant d'ardeur que le famélique à la nourriture et la boisson.

Et quelle récompense nous est promise ? *Ceux-là*, dit le Sauveur, *seront rassasiés*. « Ceux-là », et nul autre. Les avides chercheurs d'or, ou de dignités, ou de voluptés, ou de dissipations et de joies folles, seront toujours torturés par la faim, et plus ils auront à jouir, plus la faim se creusera dans leur âme. Seuls, les heureux conquérants de la sainteté chrétienne trouveront dans leur conquête une délicieuse et perpétuelle satiété.

*Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*<sup>1</sup>. On peut assurément comprendre dans cette Béatitude les hommes compatissants généreux qui, par leurs aumônes, subviennent aux détresses matérielles des pauvres ; le sens en est néanmoins beaucoup plus étendu, d'autant qu'il y a plus de manières de secourir notre semblable. Toute compassion que nous montrons à ses douleurs, tout remède que nous cherchons à y apporter, la douce parole au cœur ulcéré, les larmes mêlées aux larmes, le séjour dans la maison du deuil, la visite au chevet de la maladie et de la mort, le conseil dans l'angoisse, la lumière dans la nuit du doute, l'instruction salutaire à l'ignorance, la prière à Dieu pour les déshérités et les délaissés, cent autres interventions de notre charité nous font participer à la Béatitude du Sauveur.

Et combien est riche la récompense ! Combien disproportionnée avec l'œuvre de miséricorde que nous avons accomplie ! *Bienheureux les miséricordieux,*

<sup>1</sup> Matt., V, 7.

*car ils obtiendront miséricorde*<sup>1</sup>. Quelle différence dans les donateurs, et quelle différence dans les dons ! Ici, c'est l'homme, l'homme fragile, borné, impuissant. D'autre part, Celui qui rend miséricorde pour miséricorde n'est autre que le Dieu infiniment riche et puissant. Si nous « qui sommes méchants savons néanmoins donner de bonnes choses », que ne fera pas le Dieu dont la Bonté est l'Essence, dont la munificence n'a pas plus de limites que l'Infini ?

*Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu*<sup>2</sup>. Qu'entend par ces « cœurs purs » ? Sans doute, ceux que des voluptés coupables ni ne souillent ni n'aveuglent. Car rien autant qu'un sensualisme grossier n'enlève à l'âme la vue de Dieu dès cette vie, et ne compromet la vision béatifique dans l'autre. L'impudique, tout entier à ses bestiales jouissances et à ses amours adultères, n'a plus ni une pensée, ni une aspiration, ni une vue quelconque, vers Dieu. Il est devenu « l'homme animal incapable de rien comprendre aux choses spirituelles ». Mais le « cœur pur » qu'entend ici la Béatitude est plus que purifié des souillures de la volupté ; toute autre souillure, tout autre vice a cessé d'intercepter pour lui la vue de Dieu. Les vertus y sont lucides, et, à l'éclat qu'elles répandent, Dieu se montre dans ses mystérieux attraits. L'âme vertueuse aperçoit Dieu, en elle-même et dans les créatures, et cette vue ne va jamais sans le dévouement et l'amour.

*Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu*<sup>3</sup>. Qu'est-ce que être : « Pacifique ? »

<sup>1</sup> Matt., V, 7.

<sup>2</sup> Matt., V, 8.

<sup>3</sup> Matt., V, 9.

C'est être ami de la concorde et de la paix. C'est s'efforcer de garder en soi-même la paix, en étouffant, dès qu'ils se produisent, les mouvements désordonnés de la colère, de l'irritation, de la rancune ; c'est éviter toutes causes d'animosité et de désunion ; c'est rester calmes et doux devant l'injure ; c'est « ne pas briser le roseau déjà froissé, ni éteindre la mèche qui fume encore ». Mais il faut plus pour devenir le vrai « pacifique », il faut, autant qu'on peut éteindre chez les autres les discordes, faire cesser les désunions, ramener la paix dans les familles en proie aux inimitiés et aux haines. En un mot, comme l'était Jésus-Christ, nous montrer partout et toujours les messagers de la paix.

Cette similitude avec Jésus-Christ nous vaut la glorieuse récompense d'être *appelés enfants de Dieu*. Le Fils de Dieu est nommé sans cesse, dans l'Écriture, le Dieu de la paix. « Lui-même est notre paix. » Il a fait tomber toutes les discordes, rapproché tous les éloignements, opéré toutes les réconciliations, détruit toutes les inimitiés. Des éléments si divers, si séparés, si chaotiques qu'il trouvait dans le monde, il a fait un seul tout divinement unifié. Travailler à la même œuvre c'est participer à la même filiation, c'est devenir « enfants de Dieu », c'est être par adoption ce qu'il est par nature.

*Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des Cieux est à eux*<sup>1</sup>. Avant d'exposer cette Béatitude, arrêtons-nous à contempler un grand miracle. Quelle force avait donc la parole de Jésus-Christ ? Quel ascendant prenait-il sur les âmes ? Quelle puissance surhumaine les enchaînait, pour que

<sup>1</sup> Matt., V, 10.

cette foule pusillanime, ces disciples craintifs, ces Apôtres même, que l'Évangile ne cesse de nous montrer tremblants devant le danger, aient soutenu sans fuir une pareille annonce, affronté de semblables perspectives ? La persécution ! Voilà donc ce qu'ils allaient gagner en s'attachant au Fils de Marie ? La haine universelle, d'universelles attaques, des souffrances sans fin suivies d'un douloureux martyre ? Or, ils entendirent cela ; et après eux le clergé catholique de tous les siècles, et les martyrs n'ont jamais cessé dans l'Église, et toujours la persécution a sévi et avec elle l'héroïsme des disciples du Christ a brillé. Et ce miracle se perpétue ; Jésus-Christ garde toujours la même attraction, en dépit des prédictions terribles ; la persécution loin de glacer la sève Chrétienne la rend plus puissante et plus l'ennemi frappe, plus ses coups consolident l'édifice qu'une main divine a bâti.

Ce que nous disons de ces miraculeux triomphes ne doit pas nous faire prendre le change sur ce que la persécution a par elle-même de douloureux et de terrifiant. N'est pas qui veut l'athlète de Jésus-Christ. Il faut, pour affronter puissamment la persécution, une âme longuement exercée aux autres héroïsmes de la vertu. Aussi n'est-ce qu'en dernière ligne que le Sauveur propose cette Béatitude et après avoir fait passer ses disciples par les exercices qui précèdent, ces exercices s'offrant à nous comme une chaîne d'or, dont les anneaux se tiennent étroitement liés. Être humble prépare à pleurer ses péchés. Mais comment pleurer sur soi-même et sur ses fautes en conservant en soi d'arrogantes colères ? Et aussi comment nourrir en soi la douce et clémente bonté, sans que la compassion ne s'éveille, et, avec elle, la volonté de secourir les nécessiteux ? Mais ces

vertus si belles, en captivant l'âme et en la remplissant, chasseront avec empire les basses convoitises des sens et les honteuses sollicitations du vice ; l'homme vertueux a toute chance d'être l'homme chaste. Enfin, si l'apaisement des passions s'est fait en lui et que la vertu règne en paix dans un empire soumis et tranquille, il sera presque infailliblement « le pacifique » que béatifie le Sauveur. C'est à ce moment que les grandes luttes s'annoncent et que les affronter est devenu possible à la parfaite vertu.

Car, il est bien compris que ce n'est pas toute persécution qui est appelée « bienheureuse », mais celle-là seule qui est subie « pour la justice ». Qu'un criminel soit traîné devant ses juges, et de ses juges passe aux mains du bourreau, la Béatitude chrétienne n'a rien à y voir. Il faut être innocent, il faut confesser Jésus-Christ, et, en son nom, assumer les haines de l'enfer et du monde, pour prétendre « au royaume des Cieux ».

Tout Chrétien doit confesser Jésus-Christ et par suite est exposé aux contradictions et aux oppositions que le Sauveur a lui-même subies durant sa vie mortelle ; tous auront part à la Béatitude, si tous en sont dignes. Néanmoins les Apôtres, le Sacerdoce, les Prêtres, devaient supporter, dans cette guerre séculaire, les assauts les plus furieux de l'ennemi et sa plus inextinguible haine. Aussi dans les paroles qui suivent, Jésus-Christ s'adresse surtout à ses disciples. *Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront et vous persécuteront ; quand ils vous chasseront du milieu d'eux ; quand ils vous chargeront de calomnies de toute sorte, de mensonges de toute espèce, et qu'ils feront cela à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez d'allé-*

*gresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux* <sup>1</sup>.

Comme plus haut, Jésus-Christ met ici deux conditions à sa Béatitude : que les injures soient supportées à cause de lui, et qu'elles soient de mensongères injures.

Remarquons avec quelle insistance Jésus-Christ fait mention de la diffamation, de l'injure atroce, de la calomnie revêtant toutes les formes et se portant à tous les excès. C'est qu'en effet là est la douleur la plus poignante au milieu de tant d'autres douleurs. Nous supportons avec une facilité relative la spoliation, l'exil, la prison, même le supplice. Mais le déshonneur ! Mais la calomnie qui nous dépouille de notre réputation et nous jette dans l'infamie ! Voilà ce que les plus grandes âmes affronteront avec le plus de peine. Job, le magnanime athlète de la douleur, reste impassible devant l'irruption des désastres qui fondent tous ensemble sur lui. Mais quand ses proches l'insultent, quand ses amis se changent en acrimonieux calomniateurs, il se trouble, il éclate, il fait entendre le hurlement d'une effrayante douleur. David semble compter pour rien les ruines de son trône, et sa fuite précipitée devant Absalon victorieux ; mais les injures et les malédictions de Semeï il les dédie à Dieu comme son précieux titre à la élémence et au pardon. Quand saint Paul écrit aux persécutés de l'Eglise de Jérusalem, il croit devoir les consoler plus encore des insultes dont on les couvre que des spoliations et des mauvais traitements qu'ils ont à subir. C'est de même que Jésus-Christ compte l'injure et la calomnie comme la plus haute expression de la haine du

<sup>1</sup> Matt., V, 11. Luc., VI, 22-23.

monde contre les siens, et attache à ce genre de supplice « la grande récompense dans les Cieux ».

Mais en attendant cette consolation suprême, d'autres attendent le persécuté, dès la vie présente. La première est, pour ainsi parler, un honneur de famille. Depuis les siècles, il en est ainsi dans la famille des enfants de Dieu. Ce monde, jaloux de leurs vertus, irrité des tacites reproches que lui font leur sainteté, les a poursuivis de sa haine, et, autant qu'il l'a pu, les a persécutés. *C'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes qui furent avant vous*<sup>1</sup>. Mais le grand persécuté n'est-il pas Jésus-Christ lui-même ? Qui plus que lui a été haï, flétri, calomnié, conspué ? qui a été traîné sur un douloureux Calvaire et est mort d'une plus épouvantable mort ? *Le disciple n'est pas au-dessus du Maître*<sup>2</sup>.

Et telle est la gloire que Dieu de son côté retire des persécutions des siens qu'il n'a garde d'en arrêter les glorieuses et bienfaisantes fureurs. Il ne lui coûterait guère de briser ses ennemis avant qu'ils aient pu nuire à ses fidèles ; mais cette victoire prématurée ne mettrait en lumière ni sa puissance, ni la sainte intrépidité des combattants. En permettant les persécutions, en y soutenant ses enfants, en y consommant l'éternelle défaite de ses ennemis, il se montre excellemment le « Dieu fort ».

Et telle est la beauté de cette victoire, qu'il écarte à jamais de ses apôtres le malheur et la honte de mériter les faveurs du monde. *Malheur à vous si tous les hommes, quels qu'ils soient, vous couvrent de leurs louanges*<sup>3</sup> !

<sup>1</sup> Matt., V, 12.

<sup>2</sup> Matt., X, 24. Luc., VI, 40.

<sup>3</sup> Luc., VI, 26.

Soyez loués par la partie saine du monde, je le veux : mais que « tous » vous louent, ce serait le signe de lâches concessions et de coupables complicités ; et alors « malheur à vous » !

### Apostolat et Sacerdoce.

II. — Plus l'édifice doit être élevé, plus les fondations en doivent être solides. Le ministère Apostolique et la mission séculaire du Sacerdoce de Jésus-Christ devaient embrasser le monde, traverser les temps, résister à tous les assauts, se garder de toute décadence : à un semblable effet il fallait de grandes causes : à une pareille guerre il fallait une puissance proportionnée : cette force divine, Jésus-Christ l'a insinuée aux siens par les précédentes béatitudes. Chacune d'elles apporte à l'âme de l'apôtre et du prêtre une énergie particulière et le dégage des mortelles étreintes de la nature, du monde et du péché. Devant quelle fatigue reculera celui que la pauvreté volontaire aura endurci ? Quel adversaire fera trembler celui qui est prêt à entendre toute injure et à souffrir pour Dieu tout mauvais traitement ? L'homme doux et pacifique deviendra aisément le prêtre plein de patience et de mansuétude, sachant condescendre aux faiblesses du prochain et supporter ses défauts. Et s'il a « le cœur pur » et que, en toute chose, il voie Dieu, les fascinations du monde et les attrait des sens n'auront plus pour lui leur mortelle puissance.

Jésus-Christ ouvre à ses Apôtres ainsi préparés le monde entier comme champ d'action. Car tel sera désormais le ministère apostolique. Les prophètes n'étaient envoyés qu'au seul Israël ; le Sacerdoce Mosaique n'étendait pas son action au-delà des frontières de la